

ÉTUDE
SUR LA
PHILOSOPHIE
EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE

LE SOCIALISME, LE NATURALISME ET LE POSITIVISME

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

- PSYCHOLOGIE DE SAINT-AUGUSTIN**, ouvrage couronné par l'Académie française. 2^e édition, 1 vol. in-8°, chez Ernest Thorin. 7 fr
- PHILOSOPHIE DU DEVOIR**, ouvrage couronné par l'Académie française. 2^e édition, 1 vol. in-12, chez Didier. 3 fr. 50

T 112
212

À

ÉTUDE
SUR LA
PHILOSOPHIE

EN FRANCE AU XIX^e SIÈCLE

LE SOCIALISME

LE NATURALISME ET LE POSITIVISME

PAR

M. FERRAZ

PROFESSEUR DE PHILOSOPHIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE LYON

Saint-Simon. — Charles Fourier.
Pierre Leroux.

Jean Reynaud. — Gall. — Broussais. — Auguste Comte. — Proudhon
etc.

DEUXIÈME ÉDITION



PARIS

LIBRAIRIE ACADEMIQUE

DIDIER ET C^{IE}, LIBRAIRES-ÉDITEURS

35, QUAI DES AUGUSTINS

1877

Tous droits réservés

À

INTRODUCTION

S'il est un sujet propre à intéresser les hommes de notre pays et de notre temps, c'est incontestablement l'histoire des idées et des faits qui se sont produits en France durant ces quatre-vingts dernières années. Les choses nous frappent, en effet, d'autant plus qu'elles nous touchent de plus près ; outre leur importance absolue qui tient à leur grandeur, elles ont une importance relative qui vient de leur proximité : comme l'ordre physique, l'ordre moral a sa perspective. Ajoutons que les personnages historiques nous attachent en raison de la ressemblance qu'ils ont avec nous : ainsi le veut la grande loi de la sympathie qui a tant d'empire sur notre

nature. Or, il y a entre les hommes de la même époque, comme entre ceux de la même contrée, non-seulement similitude, mais encore, pour ainsi dire, communauté de vie. Aussi rien de ce qui concerne les uns ne reste indifférent aux autres : il nous semble qu'en nous occupant de nos contemporains, c'est de nous-mêmes que nous nous occupons.

Il est bien naturel, d'ailleurs, que des gens ballottés, comme nous le sommes, par le flot des événements, s'arrêtent de loin en loin au milieu du mouvement qui les emporte et des péripéties qu'ils traversent, pour se demander comment ils ont usé de leur volonté et de leur raison, et pour puiser dans la méditation de leur passé le plus récent les lumières qui doivent éclairer leur avenir. Quand une nation, considérée dans ses classes instruites et réfléchies, se recueille ainsi, elle fait, à proprement parler, son examen de conscience. La nôtre a fait souvent le sien, témoin tant d'histoires de la Révolution, de l'Empire et de la Restauration, qui sont dans toutes les mains et qui toutes ont trouvé des lecteurs. L'a-t-elle toujours fait avec des dispositions convenables, avec le sincère désir de discerner, dans sa conduite antérieure, le bien du mal, et avec le ferme propos de pratiquer l'un et d'éviter l'autre ? C'est une autre question ; mais enfin il est certain qu'elle a cherché à s'éclairer sur son passé.